

Sur les débuts des Cahiers de géographie

Fernand Grenier

Volume 37, numéro 100, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022317ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022317ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grenier, F. (1993). Sur les débuts des Cahiers de géographie. *Cahiers de géographie du Québec*, 37(100), 7–10. <https://doi.org/10.7202/022317ar>

Sur les débuts des *Cahiers de géographie**

Québec et l'Université Laval ont une longue tradition de publications géographiques puisque, dès 1880, paraissait le premier numéro du *Bulletin de la Société de Géographie de Québec*. Pourtant, vers 1950, en dépit de la fondation récente d'un Institut d'histoire et de géographie, rien ne laissait clairement présager que la modeste éclosion d'une première génération de *Cahiers* et de *Notes* allait conduire aux prestigieux *Cahiers de géographie du Québec* que nous connaissons aujourd'hui.

L'Association canadienne des géographes, récemment fondée, ayant décidé de tenir son congrès du printemps 1952 à Québec, Monseigneur Alphonse-Marie Parent convoqua en réunion, pendant l'hiver précédent, quelques «géographes» de Québec afin de décider ce qu'il convenait de présenter comme programme. Louis-Edmond Hamelin et Pierre Biays professaient alors à l'Institut et, dans le cas d'Hamelin, aux Sciences sociales. Le frère Hubert, des Écoles chrétiennes, enseignait la géographie économique à la Faculté de Commerce. Fernand Ouellet était quant à lui aux Archives du Québec. Pour ma part, je tenais le flambeau et de l'histoire et de la géographie au Petit Séminaire de Québec, tout en préparant une thèse sous la direction de Marcel Trudel. Quelques personnalités nous manifestèrent de la sympathie, notamment le géologue Carl Faeesler et le forestier Zéphirin Rousseau. Au cours de cette réunion, on convint donc de publier quelques textes afin de manifester la vitalité de la géographie universitaire québécoise naissante et, sans doute également, ses promesses d'avenir.

Dès le mois de mai 1942 paraissaient donc, dans ces circonstances, les trois premiers titres qui devaient être offerts aux congressistes. Pierre Biays donna une étude sur le village terre-neuvien de Cap-Saint-Georges, préparée dans le cadre de sa future thèse sur l'œkoumène dans l'Est canadien. Pour sa part, Louis-Edmond Hamelin offrit une réflexion sur la géographie «difficile», inspirée par son cours de méthodologie à la Faculté des sciences sociales. Le frère Hubert, enfin, allait nous remettre une étude climatique inspirée de sa thèse récente de maîtrise. Ainsi étaient nés les *Cahiers de géographie*, ne comportant pas alors de référence directe à Québec et placés sous la rubrique générale de *Publications de l'Institut d'histoire et de géographie*. La page frontispice des premiers numéros indique que j'en dirige la publication: à l'époque, cela voulait dire rassembler les textes et en assurer la transcription, entretenir les liens avec l'imprimeur, corriger les épreuves et commencer à élaborer une politique d'échanges.

De plus courts textes, la plupart rédigés au début par notre collègue Hamelin, devaient rendre nécessaire l'établissement d'une série parallèle dénommée *Notes de géographie*. J'y collaborerai également, de même que Benoît Robitaille et Jean-Marie Roy. Au total huit titres paraîtront dans cette série jusqu'en 1956, tandis que les *Cahiers* allaient s'enrichir de titres offerts par Raoul Blanchard, Pierre Biays et André Patry, sans oublier l'étude de Pierre Deffontaines sur le rang, très remarquée lors de sa parution, traduite même, et toujours citée.

Nouveau départ

L'année universitaire 1955-1956, qui marque le démarrage d'un Institut de géographie autonome, allait être l'occasion d'orienter autrement les publications. Après en avoir discuté avec Hamelin, devenu directeur de l'Institut, je rédige pour le Bureau de direction, à titre de secrétaire de ce même Institut où je viens à peine d'être embauché, un mémoire daté du 10 septembre 1955. J'en extrais ce qui suit:

«...L'Institut de géographie croit venu le moment d'entreprendre la publication d'un Bulletin semestriel qui permettrait aux professeurs et aux étudiants de publier leurs travaux de recherches, qui aiderait à développer le goût de la géographie chez un public cultivé et qui rendrait un service indiscutable à tous les professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur à la recherche de matériaux pour leur enseignement de la géographie. Une telle publication assurerait le renom de notre Institut et nous constituerait un excellent moyen de publicité. Les échanges, plus nombreux et plus réguliers, sur lesquels nous pourrions alors compter, nous permettraient de monter rapidement notre bibliothèque...»

Il faut croire que la cause fut bien entendue et les objectifs acceptés puisque le premier numéro de la nouvelle série, titrée *Cahiers de géographie de Québec*, paraissait en octobre 1956. Louis-Edmond Hamelin, Pierre Camu, Max Derruau et un étudiant, Christian Mingasson, signent les articles principaux tandis que le soussigné rédige notes et nouvelles, comptes rendus bibliographiques et, surtout peut-être, deux chroniques consacrées l'une à l'enseignement de la géographie, l'autre à la vie de l'Institut.

Dans son numéro de janvier-mars 1957, la *Revue canadienne de géographie*, sous la plume de Camille Laverdière, fait un accueil enthousiaste à ce «nouveau voisin» et estime qu'une «saine émulation [...] sera profitable à tous...» L'histoire aura, je crois, donné raison à notre ami Laverdière.

Bilan de 1965

Les années passeront et des collègues comme Hamelin, Louis Trotier, Henri Dorion et quelques autres se dévoueront pour les *Cahiers* en assurant la direction, la rédaction, l'administration. Des numéros spéciaux, celui de 1959 en particulier renfermant les *Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard*,

rassembleront plusieurs dizaines de collaborateurs et contribueront à établir la réputation de la revue.

Le *Rapport annuel* du Directeur de l'Institut de géographie que je déposais pour l'année 1964-1965 renferme un intéressant état préparé par Henri Dorion, alors administrateur des *Cahiers*. Pour les 16 numéros jusque-là parus, à l'exception des *Mélanges Blanchard*, le nombre moyen de pages s'établit à 150 et on trouve, par numéro, 5 articles, 8 notes et nouvelles, 8 comptes rendus bibliographiques, 18 notices signalétiques, et 3 rubriques par chronique pédagogique.

Si l'on prend le numéro 16 comme exemple, des 1 050 exemplaires du tirage total, 50 avaient servi aux tirés à part pour les auteurs, 523 étaient allés aux abonnés, 268 aux échanges et 24 à la vente au numéro. Le 7 juin 1965, l'inventaire ne montrait déjà que 185 exemplaires disponibles de ce numéro encore tout récent.

J'ai choisi ce rapport de 1965 parce qu'il correspond à peu près à la fin de la période d'une quinzaine d'années où je me suis assez activement occupé des *Cahiers de géographie*. Par la suite, en effet, le vice-décanat puis le décanat de la Faculté des lettres ainsi que d'autres tâches administratives me feront graduellement perdre contact avec la revue et même, malheureusement, avec l'Institut.

Commentaires et conclusion

Vers 1965, on pouvait déjà, il me semble, constater qu'une première mission avait été accomplie:

- grâce notamment aux *Cahiers*, la géographie lavalloise (igulienne [1] dirions-nous avec notre ami Hamelin) s'était fait connaître au pays et dans le monde;
- la revue avait publié plusieurs travaux marquants et elle avait fait écho à des débats fructueux pour le développement de la géographie en terre québécoise; elle avait notamment abordé plusieurs champs alors nouveaux ou renouvelés: les études nordiques, le périglaciaire, les études régionales, la géographie appliquée et le développement, la géographie électorale, la toponymie choronymique, etc.;
- les *Cahiers*, à leur façon, contribuaient à la crédibilité de la géographie québécoise et à l'établissement du statut des géographes d'ici.

Les années suivantes allaient connaître de grands progrès, marqués notamment par la plus grande diversité des champs couverts par la recherche géographique, financièrement mieux soutenue. En outre, la revue s'ouvrira à des collaborations encore plus diverses et elle se fera particulièrement remarquer sur le plan de la cartographie et des méthodes informatiques... mais, ce n'est évidemment

pas à moi qu'il appartient de témoigner de ce qui est advenu depuis maintenant vingt-cinq ans!

J'ai voulu vous entretenir essentiellement de la période des pionniers, alors que naissait la géographie universitaire contemporaine au Québec. Ces temps comportaient des limitations évidentes, que les pionniers eux-mêmes ont pu à l'occasion juger sévèrement. Mais ces temps ont fourni également des possibilités de dépassements, engendrés par l'enthousiasme d'une oeuvre qu'on avait le sentiment de construire pour une postérité... à qui il n'est peut-être pas toujours mauvais de le rappeler.

Fernand Grenier
Sainte-Croix de Lotbinière
Québec

* Allocution du 23 octobre 1992, Département de géographie, Université Laval.

¹ Note de la direction: qualificatif désignant l'Institut de géographie de l'Université Laval.